

**Message du 26/06/08 à 13h48**  
**De : "UNATOS 75 / G. Pedrono."**

.....

► On est bien aussi dans une situation de clivage entre notre syndicalisme de métiers (de lieu d'exercice) et un syndicalisme d'employeur, qui va bien au-delà des questions d'orga. et de structures : j'ai par exemple été frappé de l'énergie et l'importance qu'ont accordé certains de nos responsables dans les collectivités à la négo. sur des taux d'IAT (certes important, et je ne crache pas sur l'argent, quoique...) sans réelle réflexion politique sur la provenance des budgets, ni sur le rôle de la fiscalité (locale ? nationale? qui paye qui, qui paye quoi? et pour quels objectifs?)

► Notre prochain document d'orientation devrait prendre en compte des orientations politiques, qui nous permettraient de clarifier, pour tous, notre avis sur une décentralisation ou chacun essaye de trouver son intérêt sans se soucier de l'intérêt collectif. De clarifier quel type de syndicalisme on veut et pourquoi on reste un syndicat national. De clarifier quels "services" attendent de nous nos mandants : des "prestations de services" certes, mais ça ne peut en aucun cas occulter le projet politique de transformation sociale, d'autres orga. se chargent de le faire...Et même à la FSU, on adopte parfois la novlangue des énarques: on ne parle plus de salaires mais de pouvoir d'achat, de cotisations sociales mais de charges sociales, c'est symptomatique d'une dérive de + en + réformiste. Plus que jamais, comme dit souvent Pierrot, on doit "tenir les deux bouts", la responsabilité de la "classe ouvrière" de la FSU est grande dans ces questions, tant elles sont éloignées de salariés de plus en plus consuméristes et tant les débats deviendront rapidement transversaux dans tous les secteurs de la fédé : on est simplement à l'avant garde !

► Je pense qu'on devrait s'appuyer sur la tendance historique (officieuse ?) de l'Unatos pour peser sur le contenu des orientations, y prendre plus de place pour rappeler chaque fois que de besoin, des revendications élémentaires (cf. l'affaire du Smig à 1500 brut à Marseille)

► Je suis depuis longtemps favorable aux débats d'orientation, de tendance (structurées ou non, ça peut compliquer les choses...) de façon à plus associer tout le monde (le CNU) à l'identification du syndicat mais c'est sans doute un travail de titans de restaurer des pratiques d'analyse liant le local et le global...je suggère que ces débats soient initiés par le secrétariat, pour descendre dans les sections ET pour pouvoir instruire le (un) prochain CNU. Est-ce trop ambitieux pour nos forces et nos capacités? Ou est-ce qu'on manque de confiance quand aux orientations qui pourraient en sortir? Je n'ai pas de réponse toute prête ...

► Comme E..., si je ne souhaite saborder le navire, je ne veux pas être celui qui est resté passif devant les bouleversements à venir et encore moins laisser la barre à ceux veulent instrumentaliser la FSU.

Désolé S... : je n'ai aucune confiance dans la notion "d'obligation morale" face à des gens déloyaux (ils ont sûrement une grande habitude du "donnant/donnant" et moi le donnant/donnant ou le gagnant/gagnant avec le patron, ça sent l'arnaque, alors entre nous dans la fédé...) Ma petite citation moi aussi ! : Le vieux Léo disait : Ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres... Je suis d'accord avec tout le reste...

**C'est tout pour aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on à (en novlangue) un "diagnostique partagé", essayons d'avoir des solutions communes !**

Amicalement, Gges

\*\*\*\*

**Message du 29 novembre 2008 17:42**

**De : "UNATOS 75 / G. Pedrono."**

**Objet : Re: pour avis**

**Merci Pierrot d'exprimer ce que j'ai des difficultés à conceptualiser de façon cohérente : c'est un bonheur de pouvoir compter sur les capacités de chacun...**

**Même si ça ne pousse pas trop à l'effort individuel...**

**Amicalement, Gges**

Message du 29/11/08 à 10h05

De : "Pierre Assante"

A : « UNATOS REGION PACA », « R. », « labo P. », " « G. », « 13bn O. », "Union Nationale ATOS"

Copie à :

Objet : Réflexion personnelle de pierrot sur la préparation du congrès

**J'ai hésité à l'envoyer aux S.A. de crainte des incompréhensions.**

**Il faut en avoir débattu ensemble oralement pour se comprendre mutuellement.**

**Nous l'avons fait au B.N., mais il y avait des absents.**

**Amitié à tous.**

**Pierrot**

**2 choses à la fois**

**Refuser l'injuste,**

**S'appuyer sur la protestation pour construire un projet :**

**Etre des « ingénieurs de la transformation sociale »**

Descendant de son avion, et mâchant du chewing gum, le Président Ford a raté une marche et dévalé l'escalier devant le public et les officiels qui l'attendaient : il ne pouvait faire 2 choses à la fois.

Celui qui a inventé cette plaisanterie à partir d'un fait amusant se connaissait et connaissait cette propension humaine à se polariser sur un aspect des choses, sur un acte, et à se casser la gueule par manque de synthèse sur une situation globale.

2 choses à la fois : s'appuyer sur la protestation pour construire un projet. Le politique et la gestion, la rue et le gouvernement, l'identité et l'ouverture, la théorie et la pratique, l'horizon immédiat et la visée.

Nous ne partons pas de 0. Le mouvement populaire a des millénaires et le mouvement ouvrier et le socialisme scientifique s'approche des centaines. Encore faut-il que nous ne soyons pas partisans de la science infuse croyant pouvoir faire tout sortir de notre tête, en ignorant l'acquis scientifique de ce mouvement.

Confronter cet acquis à notre réalité en s'appuyant sur lui fait des militants syndicaux les « ingénieurs de la transformation sociale ».

Le concept de production en s'éloignant du centre de nos réflexions a marqué gravement la crise syndicale et politique à laquelle nous aboutissons aujourd'hui.

Par exemple, la menace première n'est pas la crise écologique, même si elle est cruciale, la menace essentielle est l'incapacité progressive et brutale d'échanger, de l'échange des produits de l'humanité, par l'inadaptation de plus en plus profonde du mode de production capitaliste aux besoins humains, au besoin d'échange.

Il est nécessaire de développer des échanges stables (des accords d'échange et non la bourse) pour assurer une production stable pour assurer des garanties pour les travailleurs dans leur vie quotidienne. Sans la connaissance des lois du capital, le syndicalisme est handicapé dans son action.

De là doit découler une organisation nouvelle du travail, de l'activité humaine, une « métamorphose » de la marchandise en nouvelle valeur d'usage, au même sens scientifique de la métaphore complétant l'image « d'ingénieur de la transformation sociale ».

La vie humaine repose sur le travail, le notre de TOS compris évidemment. Notre ex-statut d'Etat a été une conquête dans laquelle les OEA poussaient « par le bas » et les enseignants « par le haut » à la reconnaissance matérielle (salaires etc.) et morales de nos missions dans la société. Il s'agit de remettre sur ses pieds le « bon sens » : les besoins humains sont satisfaits « par le bas » à partir du travail, et avant tout de la production dite « matérielle » qui assure les moyens des services publics dans lesquels nous travaillons, l'école entre autre, où se constitue « l'équipe éducative » dont l'alliance doit constituer la « force de frappe » de notre organisation syndicale.

La crise n'épargnera pas les ressources des régions, départements et communes, et les acquis que nous avons su intelligemment revendiquer dans notre nouveau statut territorial imposé, sont menacés à court terme. La construction sarkosienne consiste à renforcer la domination de l'élite économique et financière sur le travail en divisant encadrement et exécution, et en maintenant de plus en plus fermement les deux sous tutelle.

**Les travaux économiques syndicaux doivent être au cœur de notre réflexion. Ils développent une vision de la réalité et les solutions à y apporter à partir du fait que l'accélération de la quantité des échanges et de leur rapidité, introduites par la révolution scientifique et technique dans la mondialisation, rendent la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation du capital mortelle et le système obsolète.**

Débattre sur ce qu'est la conscience de classe et en quoi, par exemple, la grève n'est pas seulement une protestation comme celle d'un enfant contre ses parents, mais une action consistant à refuser collectivement une activité contrainte injuste et ses conséquences au quotidien dans notre vie, et une volonté d'accomplir une activité juste, une volonté de choisir les conditions matérielles et morales du travail, du "que produire et comment produire".

Dénoncer cette dictature du patronat sur la base de sa propriété du capital, des moyens de production, est violer quelque part ce que la société a construit dans nos têtes.

Pierrot, 29 novembre 2008